

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



DOSSIER DE PRESSE ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Service presse :

Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal - assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13





47^e édition

PORTRAIT
**ANNE TERESA
DE KEERSMAEKER**
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

SOMMAIRE

- 5 | Anne Teresa De Keersmaeker
au Festival d'Automne à Paris**
- 6-11 | Entretien avec Anne Teresa De Keersmaeker
et biographie**
- 12-13 | Échelle Humaine**
Lafayette Anticipations - 15 au 23 septembre
- 14-15 | Anne Teresa De Keersmaeker**
Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich
Centre Pompidou - 19 au 22 septembre
- 16-17 | Anne Teresa De Keersmaeker**
Slow Walk
Paris - 23 septembre
- 18-19 | Anne Teresa De Keersmaeker**
Rosas danst Rosas
Espace 1789 / Saint-Ouen - 28 septembre
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine - 30 septembre
Théâtre-Sénart - 2 octobre
!POC! / Alfortville - 4 octobre
Théâtre du Fil de l'eau / Pantin
Avec le CND Centre national de la danse
6 et 7 octobre
Le CENTQUATRE-PARIS - 10 au 13 octobre
- 20-21 | Anne Teresa De Keersmaeker**
La Fabrique
CND Centre national de la danse - 6 et 7 octobre
- 22-23 | Anne Teresa De Keersmaeker**
Achterland
Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville -
16 au 18 octobre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 20 décembre
- 24-25 | Anne Teresa De Keersmaeker**
Verklärte Nacht
Théâtre de la Ville - Espace Cardin - 18 au 24 octobre
- 26-27 | Anne Teresa De Keersmaeker / Alain Franco /
Louis Nam Le Van Ho**
Zeitigung
Théâtre des Abbesses - 10 au 18 novembre
- 28-29 | Anne Teresa De Keersmaeker / Jean-Guihen
Queyras**
Mitten wir im Leben sind / Bach6Cellosuiten
Grande salle Pierre Boulez - Philharmonie de Paris /
Avec le Théâtre de la Ville - 17 au 19 novembre
- 30-31 | Anne Teresa De Keersmaeker / Ictus**
Vortex Temporum
MC93 - 22 au 24 novembre
- 32-33 | Anne Teresa De Keersmaeker / Salva Sanchis**
A Love Supreme
Espace 1789 / Saint-Ouen - 23 novembre
Théâtre de Rungis - 6 décembre
Pôle culturel La Lanterne / Rambouillet - 14 décembre
Théâtre Firmin Gémier - La Piscine / Châtenay-Malabry -
15 et 16 décembre
Théâtre du Beauvaisis - 18 décembre
Théâtre des Louvrais / Pontoise - 20 et 21 décembre
- 33-34 | Anne Teresa De Keersmaeker / tg STAN**
Quartett
Centre Pompidou - 28 novembre au 1^{er} décembre
- 35-36 | Anne Teresa De Keersmaeker / Ictus**
Rain (live)
La Villette, grande halle / Avec le Théâtre de la Ville -
6 au 8 décembre

PORTRAIT
**ANNE TERESA
DE KEERSMAEKER**
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Onze pièces différentes, auxquelles s'ajoutent un *Slow Walk* en plein cœur de Paris et des programmes avec d'anciens et actuels étudiants de l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) qu'elle a fondée à Bruxelles : s'il est juste reconnaissance d'une œuvre majeure, le Portrait dédié par le Festival d'Automne à Anne Teresa De Keersmaeker frappe par son ampleur. Rares sont les chorégraphes susceptibles d'offrir un tel éventail, dont le spectre embrasse trente-cinq ans de créations, à partir des premiers jalons que furent *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich* (1982) et *Rosas danst Rosas* (1983). Assurément, cette large palette n'aurait été possible sans la persistance sans faille d'un travail de compagnie, mené ostinato depuis qu'Anne Teresa De Keersmaeker, tout juste sortie de l'école Mudra dirigée à Bruxelles par Maurice Béjart, a entamé au début des années 1980 son « *propre chemin, hors des chemins, sûr(e) de son chemin* » (Henri Michaux). Pistil et pétales : la compagnie fut baptisée Rosas. Une enseignante qui, secrètement, renvoie tout autant à Gertrude Stein (« *A rose is a rose is a rose* ») qu'aux rosaces des façades gothiques. Ou, plus directement, à la structure même de la rose : « *il y a chez moi* », confie la chorégraphe, « *un étonnement et une fascination pour les formes et les procédés issus de la nature, dont les plus frappants sont les spirales.* »

Le chapelet chorégraphique, égrené par le Festival d'Automne de mi-septembre à fin décembre, témoigne de la persistance du trajet keersmaekerien, de son renouvellement et du maintien en alerte de la vivacité du trait. La chorégraphe de Rosas n'a pourtant qu'un seul sujet, qu'elle ne cesse de mettre à l'établi : le dialogue des structures et de l'émotion, depuis ce « commencement infini » que fut *Fase*. Comment, à l'intérieur d'une cadence sans répit – alors portée par la musique de Steve Reich –, le corps se donne-t-il une liberté de jeu et d'interprétation ? « *Pour qu'à la rencontre de l'effusion il se lève une avidité.* » (Paul Claudel, L'Œil écoute)

À ce prix, sans transiger sur les ressources du mouvement dansé, Anne Teresa De Keersmaeker exhale une jubilatoire clairvoyance de ses lignes de composition. « *La ligne a chaque fois un désir, qu'elle suit en le découvrant. [...] Que le parcours ainsi créé soit enjoué à loisir, il a toutes les chances de rester éblouissement devant la découverte, et non pas redondante satiété. [...] Jet ou inflexion, la ligne bannit le repentir, fait de la justesse sa règle et de la spontanéité sa conduite* » : ce qu'écrivait René Char de la peinture de Joan Miró pourrait s'appliquer, mot pour mot, aux états de mouvement dont Anne Teresa De Keersmaeker trace le devenir-présent.

La ligne : succession de points dans l'espace. Pour comprendre le mystère des articulations et des univers intérieurs, la musique est pour Anne Teresa De Keersmaeker, bien plus qu'un simple ingrédient de spectacle, une école des formes. Le minimalisme des débuts – Steve Reich, Thierry De Mey – s'est progressivement ouvert à une incroyable palette de sources, anciennes – l'Ars subtilior médiéval – ou « classiques » – Jean-Sébastien Bach, Wolfgang Amadeus Mozart –, modernes – György Ligeti, Eugène Ysaÿe, Arnold Schoenberg, Anton Webern... – ou jazzistiques – Miles Davis, John Coltrane... –, quand ce n'est pas la partition d'un texte – à l'instar de *Quartett*, mise en tension de l'écriture de Heiner Müller inspirée des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos –, en y frayant l'insatiable virtuosité de corps conducteurs de rythmes, d'énergies, d'émotions... « La musique est trop en deçà du monde et du désignable pour figurer autre chose que des épures de l'Être, son flux et son reflux, sa croissance, ses éclatements, ses tourbillons », écrivait Merleau-Ponty. Une appréciation que n'aurait pas démentie le percussionniste et « professeur de rythme » Fernand Schirren, dont Anne Teresa De Keersmaeker fut l'élève à Mudra, et qu'elle a à nouveau invité à enseigner au sein de P.A.R.T.S. Pour Schirren, dit-elle, « danser n'était pas seulement bouger mais aussi penser. Et cette pensée se reflète toujours très concrètement dans nos actions. » Ainsi va la danse d'Anne Teresa De Keersmaeker, pensée en mouvement, éperdue des volutes, des élans, des incisives et des relâchés dont elle remonte le cours.

Jean-Marc Adolphe

À paraître cet automne :

Anne Teresa De Keersmaeker : Rosas, 2007-2017 – Livre de photographies / Édition Fonds Mercator et Actes Sud / 19 septembre 2018
Livre de photographies / Édition Rosas / 22 novembre 2018

ENTRETIEN

Anne Teresa De Keersmaeker

Votre dernière pièce *Mitten wir im Leben sind* / Bach6cello-suiten (2017) est conçue sur les Suites pour violoncelle de Bach. Lors du portrait que vous consacrez le Festival d'Automne à Paris, vous allez présenter une reprise de votre première pièce, *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich*, accompagnée de *Violin Phase*, que vous continuez à danser. Bach était présent au commencement, pendant le travail sur *Fase*. Quelle place occupe-t-il dans votre rapport à la musique ?

Anne Teresa De Keersmaeker : Bach est un début, et un éternel recommencement. On n'a jamais fini de l'épuiser. Il vaut comme un début à chaque fois que je travaille sur sa musique. C'est de nouveau le cas avec les *Suites*, puisqu'elles m'ont donné envie de poursuivre avec les *Concerto brandebourgeois*, mon prochain chantier. Au début, je dirais que ça me faisait peur. J'étais intimidée par l'immensité de cette œuvre, sa structure mathématique, sa puissance émotive. Et petit à petit, prudemment, je m'en suis approchée. La question en tant que telle est pertinente : que faire après les *Suites* ? Et que faire après Bach ? J'ai une certaine réticence à formuler cela de cette manière – ça ressemble à une question un peu traditionaliste, comme une forme de sagesse à laquelle on accèderait avec l'âge...

En un sens, cela paraît presque une évidence que votre œuvre chorégraphique rencontre les Suites – qui constituent une synthèse entre les aspects les plus savants de la musique de Bach et une forme de liberté qui touche presque à l'improvisation. Après *Partita 2*, qu'est-ce qui a été décisif dans le choix de vous lancer à l'assaut des Suites ?

Anne Teresa De Keersmaeker : Ça a été un concours de circonstances. Cette création fait suite à l'invitation de Jean-Guihen Queyras ; c'est lui qui est venu me trouver, après avoir vu *Vortex Temporum* et *Work/Travail/Arbeid*, et qui m'a demandé si nous pouvions travailler ensemble. Cette demande m'a beaucoup touchée. Jean-Guihen est un interprète reconnu dans le domaine du classique, mais également du contemporain. Il était en recherche d'autres rencontres, et d'autres défis artistiques. Je crois qu'il cherchait une chorégraphe capable d'aborder la musique d'une manière « sérieuse », c'est à dire, pas seulement au niveau « ornemental », mais en s'attaquant à la structure, à la partition. C'est sur les conseils de Bernard Foccroulle, directeur du Festival d'Aix-en-Provence, avec lequel j'ai eu l'occasion de travailler à la Monnaie, qu'il est venu voir *Vortex*.

Quand nous avons pris la décision de faire les *Suites*, il a réussi à se rendre très disponible, afin d'être véritablement impliqué dans la création. Il n'est pas juste venu pour poser son instrument et jouer, il a été très présent. Cela se retrouve dans la pièce d'ailleurs, qui n'a rien d'un récital, mais où sa présence physique est très importante pour les danseurs. Contrairement à *Vortex* où les musiciens font partie intégrante de la chorégraphie, se déplaçant avec leurs instruments, nous n'avons pas cherché à mettre en place le même système pour les *Suites*. Déjà, jouer les six *Suites* sans entracte en une soirée représente un grand défi. C'est un peu monter l'Himalaya de la musique ! Il n'était pas nécessaire d'ajouter un autre défi. Par contre, son apport dans l'analyse de ces musiques a été crucial.

On retrouve dans les Suites certains des danseurs importants de Rosas, qui vous accompagnent depuis des années – Boštjan Antončič, Marie Goudot, Julien Monty et Michaël Pomero. Chacun interprète une suite. Est-ce qu'il y avait pour vous le désir de mettre en lumière l'importance des interprètes dans votre travail ?

Anne Teresa De Keersmaeker : J'ai décidé de travailler avec ces danseurs dont certains ont participé à *Vortex*, *Così fan tutte* et même à *Cesena* avant cela. Ils ont littéralement écrit avec moi la danse, ils m'ont accompagné dans cette recherche, guidée par la question « quelle danse pour quelle musique ? ». L'ars subtilior [*musique du Moyen Âge de la fin du XIV^e siècle*] avec *Cesena*, la musique spectrale avec *Vortex*, *Così fan tutte* de Mozart : le défi de donner une réponse chorégraphique à ces œuvres extrêmement différentes est immense. Après l'expérience de *Così fan tutte*, où la structure de travail de l'opéra est une énorme machine, j'avais envie d'être dans un environnement assez clos, intime, de pouvoir travailler un par un avec ces danseurs. La décision de suivre une structure simple « une suite / un danseur » permettait de mettre l'accent sur la personnalité physique de chacun – en lien avec Jean-Guihen. Avec Jean-Guihen, nous avons en quelque sorte poursuivi le travail entamé sur les *Partitas* avec Boris Charmatz et Amandine Beyer – tout particulièrement le travail mené sur la *Chaconne*, où la basse sous-jacente formait une trame rythmique qui nous a servi à organiser l'espace et le temps de la danse... J'ai continué à travailler là-dessus, et Jean-Guihen a écrit les basses sous-jacentes de toutes les *Suites*.

Chez des compositeurs comme Bach ou Reich, on entend la structure, on peut identifier les jeux de correspondance entre structure chorégraphique et structure musicale. Mais votre travail a toujours cherché à s'approcher de musiques qui ne se prêtent pas forcément à la danse ; on peut penser à la musique romantique, comme celle de Mahler, mais aussi à Coltrane. Est-ce que ces musiques vous poussent à une remise en jeu de votre vocabulaire ?

Anne Teresa De Keersmaeker : Reich a été au début du trajet. C'est la musique qui m'a permis de me mettre en route. Et Bach... je ne dirais pas qu'il marque une fin – c'est plutôt un nouveau début. D'autres compositeurs ont été très importants dans mon parcours, comme Bartók par exemple. Ce sont eux qui m'ont permis de formuler mon langage gestuel.

Il y a un an et demi, nous avons entamé un nouveau projet avec la compagnie. D'un côté, je poursuis le travail de création entamé depuis plus de trente-cinq ans. Et de l'autre, je donne de plus en plus d'importance au travail de transmission. Avec un groupe de jeunes danseurs, nous avons ainsi initié un nouveau cycle de reprise des œuvres de répertoire. Depuis septembre 2016, nous avons fait *Rain*, dont l'écriture a été conservée. Ensuite, il y a eu *A Love Supreme*, qui pose de toutes autres questions. Cette pièce a donné lieu à une réécriture importante. Au départ, elle avait été conçue en collaboration avec le danseur et chorégraphe Salva Sanchis. Elle faisait partie d'une programmation combinée avec *Raga for the rainy season*. Beaucoup de choses ont changé, au niveau de la scénographie, des costumes – pour lesquels nous sommes passés du blanc au noir. Le casting a complètement changé aussi : au départ, c'étaient deux femmes

et deux hommes, maintenant ce sont quatre hommes – des danseurs de la nouvelle génération de P.A.R.T.S. Certaines parties du vocabulaire ont été réécrites, en collaboration avec Salva et cette nouvelle génération de danseurs, qui ont une capacité exceptionnelle à combiner l'improvisation et l'écriture. Dans ce système, chaque danseur est lié à un instrument : un danseur pour le saxophone de Coltrane, un pour la batterie d'Elvin Jones, un pour le piano de McCoy Tyner, et un pour la batterie de Jimmy Garrison. C'est d'ailleurs le même système que l'on retrouve dans *Vortex Temporum*, sauf que dans ce cas, les instruments sont présents physiquement, accentuant cette correspondance entre un danseur, un instrument et son interprète.

Par ailleurs la partition de Gérard Grisey est écrite, alors que pour *A Love Supreme*, le seul référent est l'enregistrement.

Anne Teresa De Keersmaeker : Il existe une partition écrite, mais c'est bien sûr l'enregistrement en studio qui fait référence. Ils ont enregistré ce disque en deux jours je crois – enregistrement qui est considéré comme le sommet de ce quartet – avant le passage à la période plus free-jazz de Coltrane. L'histoire du jazz est d'ailleurs extrêmement liée à l'histoire de l'enregistrement, puisque c'est une musique majoritairement « non-écrite ». Après *A Love Supreme*, nous nous sommes attaqués à la recréation de *Rosas danst Rosas*, pièce pour laquelle nous avons également effectué un changement de distribution. C'est une pièce qui est restée très longtemps au répertoire – je crois qu'il s'agit de la cinquième génération de danseuses reprenant cette pièce. Et la plupart de celles qui la dansent aujourd'hui n'étaient pas nées lorsque la pièce a été créée. Du coup c'est la première génération pour laquelle tout désir de comparaison, ou de reproduction de l'original disparaît complètement. Ça produit un autre rapport à l'œuvre. C'est une génération de jeunes femmes qui ont dépassé les questions – très présentes pour les générations précédentes – touchant au rapport entre écriture et interprétation : où commence l'écriture et où est l'interprétation ? En danse, la souveraineté de l'écriture est historiquement très importante – et selon moi, pertinente.

On peut dire que P.A.R.T.S., en tant qu'école, a été importante dans cette prise en compte du danseur comme créateur, et plus seulement comme interprète au service d'une écriture...

Anne Teresa De Keersmaeker : Dans ce processus de recréation, je dirais que la présence de P.A.R.T.S. a été plus importante pour *A Love Supreme* que pour *Rosas danst Rosas*. Salva Sanchis sort de la première génération de P.A.R.T.S. Il y a vingt ans, il n'y avait pas beaucoup de danseurs capables d'allier ces talents d'improvisation à un talent d'écriture ou d'interprétation d'une écriture. J'ai vraiment l'impression qu'aujourd'hui, on assiste à l'apparition d'une nouvelle génération de danseurs, qui n'abandonnent plus du tout leur métier et leur pratique de la même manière. Il est possible que P.A.R.T.S. ait contribué à ça, je ne sais pas.

Rosas danst Rosas fait partie du patrimoine de la danse, c'est une des pièces les plus connues de Rosas. Cependant l'imaginaire de cette pièce en passe beaucoup par le film de Thierry De Mey. Quand on revoit la pièce elle-même, on se rend compte qu'elle est d'une grande radicalité : elle est très longue, avec

énormément de silences. Comment les danseuses ont-elles abordé cette reprise ?

Anne Teresa De Keersmaeker : Ça a été très intéressant. André Lepecki m'a fait une remarque très pertinente à ce sujet. Il avait vu *Rosas danst Rosas* dans les années 1980, à Lisbonne. Plus tard, il a vu le film de Thierry de Mey, qui n'est plus dans un espace scénique, mais dans ce décor d'usine désaffectée. Le film est également une version condensée de la pièce. En effet, beaucoup plus de gens ont vu le film que la pièce. Il y a trois ans, nous avons montré la pièce à New York, André l'a revue. Et il m'a dit : « j'ai été choqué par la différence de perception de l'espace ». Le film et la pièce déploient des rapports complètement différents au proche et au lointain ; un autre rapport aux distances, aux perspectives, aux angles de vue, et au temps aussi – avec le temps condensé du film. Tout cela produit un autre type de fiction. Dans la pièce, l'espace est frontal, on reçoit beaucoup moins d'informations... La perception de l'espace et du temps est complètement différente. Du coup, la pièce a un aspect plus dénudé, plus radical, en décalage avec le type de rythme, de cadence dans lequel nous vivons aujourd'hui. Ça a été un vrai défi pour ces interprètes de rentrer dans ce rythme, cette lenteur de l'écoulement du temps, ces gestes répétés. Pendant ce cadre temporel de deux heures, il leur a fallu créer leur propre rapport à la durée, à l'insistance, à la répétition, à l'intensité physique extrême - ce rapport très particulier à l'unisson aussi. Chaque ligne, basée sur un même motif, doit se démarquer dans sa différence. Mais je crois qu'elles y sont arrivées.

Dans ce mouvement de création / reprise / recréation, il y a également *Zeitigung*, qui propose un autre exemple de la manière de réinvestir une danse et de la transformer...

Anne Teresa De Keersmaeker : Oui, c'est encore un autre rapport au répertoire. *Zeitigung* a été créée en 2008. Pour moi, c'est le début d'une période où je voulais remettre en question une série de principes de base. Comment le mouvement est-il produit dans le corps ? Quelle relation est possible entre improvisation et écriture ? Quelle relation entre la danse et la musique ? Il s'agit pour moi d'un moment de remise en question radicale. Alain Franco a été un partenaire de choix pour aborder toutes ces questions. Il a fait une proposition musicale à partir de Bach – c'était déjà un premier retour à Bach après *Tocatta* qui datait de 1993 – mais aussi Webern et Schönberg : les XVIII^e et XX^e siècles, comme si nous faisons un tour autour du XIX^e et de la musique romantique. Dans cette pièce, Alain jouait des pièces du *Clavier bien tempéré*, de *L'Art de la fugue*, et de *L'Offrande musicale*. C'était une combinaison de musique en live, et de pièces orchestrales présentes sous forme d'enregistrements. Il me semble qu'il y avait dix danseurs, hommes et femmes. *Zeitigung* a donné lieu à une première reprise avec des étudiants de P.A.R.T.S., *Re-zeitigung*. Nous étions partis du même point de départ, de ces questions. Et Alain avait fait de nouvelles propositions musicales, il avait ajouté du Kurt Weill, Charles Ives, mais aussi *Einstürzende Neubauten* !

Dans le cas de *Zeitigung*, il s'agit en quelque sorte d'une troisième écriture. Alain a ajouté Brahms – du coup le XIX^e est finalement présent – et il a intégré plus de transcriptions pour piano. Dans *A Love Supreme*, il y avait eu un partage du travail de composition

entre Salva et moi ; là j'ai proposé à Louis Nam Le Van Ho, un jeune danseur et chorégraphe sorti lui aussi de P.A.R.T.S. d'aborder avec moi ces questions. Au départ, je lui ai donné carte blanche avec ce groupe de danseurs, afin qu'il puisse apporter une autre réponse à ces questions, à partir de son propre point de vue sur le mouvement et sur la relation entre danse et musique. Cela a engendré un nouveau matériel chorégraphique. Les questions ont pris différentes formes : est-ce qu'on peut définir un « centre » du corps ? Qu'est-ce qui change si ce centre est la tête, le thorax, le pelvis ? Est-ce qu'il est possible de mélanger l'improvisation et l'écriture fixe – de passer de l'une à l'autre ? Au niveau de la relation entre danse et musique, que se passe-t-il justement quand on passe de Bach à Brahms ? Comment la musique est-elle perçue différemment ? Comment la danse est-elle perçue différemment, et comment fonctionne cette interaction ?

On est amené à chercher des repères, à se demander si la danse se poursuit, si elle épouse les changements de la musique...

Anne Teresa De Keersmaeker : Voilà. Il y a constamment un travail de tuilage, sachant que musicalement, les sauts sont assez énormes... C'est la présence du corps, dans le temps et dans l'espace, qui permet de faire le lien, de passer de l'un à l'autre, de glisser de l'un dans l'autre... La musique peut faire un saut d'un siècle, c'est l'espace immédiat du corps qui en quelque sorte encaisse ce saut dans le temps... C'est comme une idée incarnée. Pour moi, ça a été un processus de création très nouveau, avec la stratification de différents processus. Il existait une écriture très précise dans les premières parties, à la fois spatialement et dans le rapport avec la musique. Il y a une partie que j'ai réécrite moi-même et il y avait l'écriture complètement nouvelle de Louis Nam – comme une page blanche en quelque sorte. Je n'ai pas assisté à la création de sa partie. Mais ensuite, il y a eu le travail de tuilage de ces différentes couches d'écriture. Nous nous sommes demandé s'il fallait séparer ces matériaux, avec une première partie, une deuxième partie... Ça a été un processus très étrange, avec une première écriture, une deuxième écriture, une nouvelle écriture – et ensuite ce travail de choix, de montage.

Est-ce que dans le résultat final, vous avez constaté une influence de vos principes, du fait que Louis Nam Le Van Ho ait fait P.A.R.T.S., ou est-ce qu'il s'agissait d'une matière chorégraphique vraiment hétérogène ?

Anne Teresa De Keersmaeker : À vrai dire, à P.A.R.T.S., les étudiants ne passent pas leur temps à étudier le répertoire de Rosas ! Ils sont exposés à beaucoup d'influences, de styles différents. *Zeitigung* n'était pas un hommage de la part de Louis Nam Le Van Ho – mais vraiment un jeu de questions-réponses à trois. Pour moi, un certain nombre d'axes se sont précisés pendant ces dix dernières années. Le premier : considérer la danse, l'art chorégraphique comme une organisation du corps dans le temps et l'espace : organiser des mouvements dans le temps et l'espace. L'organisation du temps est donnée, le plus souvent, par la musique. Pas exclusivement, mais la plupart du temps, c'est elle qui pose le cadre temporel. Il s'agit du coup de développer différentes stratégies chorégraphiques à l'intérieur de ce cadre, tout en essayant de comprendre le type de

temps que fabrique cette musique. Avec la même durée, le type de temporalité déployé chez Grisey n'est pas le même que celui que l'on trouve chez Bach.

Le deuxième principe concerne le fait qu'un chorégraphe travaille avec des personnes. L'acte créateur n'a pas lieu dans la solitude, comme c'est le cas pour un écrivain ou même un plasticien qui travaille en atelier. En danse, il est possible d'incorporer une idée abstraite ; et en même temps, cela ne peut se faire qu'en interaction avec des corps réels, ceux des danseurs. Ces pièces deviennent ce qu'elles sont parce qu'elles ont été écrites avec ces personnes là. *Mitten wir im Leben sind / Bach6CelloSuiten* serait une toute autre pièce si elle n'avait pas été écrite avec ces danseurs.

C'est aussi pendant cette période qu'on assiste à un déplacement important symbolisé par le rapport entre la pièce *Vortex Temporum* et l'exposition *Work/Travail/Arbeid*, les deux étant basées sur la musique de Gérard Grisey. La prise en compte d'un autre espace, celui du musée provoque un changement des repères spatiaux et temporels, qui modifient à leur tour le rapport à la musique et à la danse...

Anne Teresa De Keersmaeker : Oui, l'expérience de *Work*, et le passage de *Vortex* à *Work* a été cruciale. La première expérience de ce déplacement a eu lieu pour moi lorsque j'ai montré *Violin Phase* au MoMA. La frontalité de la pièce était défective, les spectateurs étaient installés en hauteur et tout autour. Du fait de la présence du sable, la trame géométrique émergeait progressivement – comme une écriture qui se dévoilerait peu à peu. Mais dans *Violin Phase*, la pièce est encore délimitée, tandis que dans *Work*, non seulement l'espace mais aussi le temps sont dilatés – même s'ils restent cycliques. Le rapport au spectateur en est du coup complètement bouleversé.

C'est aussi une période marquée par la question de l'altérité. En collaborant avec Alain Franco, Ann Veronica Janssens, Jérôme Bel, Boris Charmatz, est-ce que vous cherchiez à changer de perspective, à reposer les questions autrement ?

Anne Teresa De Keersmaeker : Oui, absolument... C'est toujours la même recherche, mais prise, reprise, requestionnée à partir d'un autre endroit. C'est un peu comme de zoomer sur des problèmes spécifiques, qui sont du coup mis en lumière par le paratenaire – son point de vue, sa manière de rouvrir le problème, de le donner à voir autrement. Et puis pour le dire platement, ça me fait du bien. Il y a toujours un équilibre délicat à trouver entre solitude et partage : d'un côté, la nécessité d'affronter un problème en ayant le degré de concentration nécessaire pour aller jusqu'au bout d'une question. Et de l'autre côté, le rapport avec ces altérités qui m'aident à formuler de nouvelles questions.

Cette formulation de questions est toujours liée, chez vous, au désir d'inscrire, de formuler une écriture. Cela est présent depuis le début, mais où en êtes-vous aujourd'hui de ce rapport à l'écriture chorégraphique ?

Anne Teresa De Keersmaeker : Oui, la nécessité d'écrire, de fixer. Tout cela forme un mouvement contradictoire dans mon travail : d'une part, insister sur la nécessité d'une écriture souveraine – existant en dehors des contingences ; un certain degré

de formalisme reposant sur la partition, comme en musique, détaché de la question des interprètes. On retrouve cela chez Bach, entre une partition comme *L'Art de la fugue*, qui constitue une forme de musique « pure », et les œuvres davantage liées aux interprètes. On sait que Bach a écrit les *Concertos brandebourgeois* en ayant en tête un orchestre bien précis qui était à sa disposition à cette époque. Certaines parties pour certains instruments ont été écrites en pensant spécifiquement à certains interprètes. C'est le cas pour Mozart également : son *Quintette avec clarinette* a été composé en pensant à Anton Stadler, un clarinettiste exceptionnel qui était l'un de ses amis.

Pour moi, le but est que l'écriture puisse exister en soi. Pour cela, il faut chercher des lois au niveau de l'organisation du temps et de l'espace, des lois qui dépassent l'aspect temporel, temporaire, anecdotique, lié aux contingences. C'est grâce aux interprètes que l'idée peut être incorporée, mais au final, l'horizon est que cette écriture puisse exister sans eux. C'est une opération délicate – et cruelle en un sens... J'ai l'impression – peut-être est-elle fautive, que cette question de l'écriture est en voie de disparition. Il y a beaucoup de bonne danse, mais la danse comme construction d'une architecture en mouvement ne me paraît plus être la préoccupation principale des chorégraphes aujourd'hui, comme elle a pu l'être pour Trisha Brown, ou telle qu'on la trouve dans beaucoup d'œuvres de William Forsythe... Pour ma part, je crois que le fait de travailler avec la musique, avec des partitions, me pousse à ce travail d'écriture, à une clarification aussi bien au niveau de la structure générale que des détails...

Une autre question qui chemine dans votre œuvre est celle du texte, qui revient de manière périodique, souvent liée d'ailleurs à celle du silence. À quelle nécessité correspond le rapport du texte à la danse ?

Anne Teresa De Keersmaecker : La question du texte a commencé à être présente pour moi à partir d'*Elena's Aria* et de *Bartók/Aantekeningen*. Juste après, j'ai fait *Verkommenes Ufer/Meedematerial*, sur un texte d'Heiner Müller. Le rapport au texte fonctionne comme un mouvement de ressac. Ça vient, puis ça se retire, puis ça revient. C'est comme une crue : ça inonde le travail, puis avec le reflux, le terrain est fertilisé. Chez moi, ce n'est pas annuel comme la crue du Nil ; mais le désir de prendre comme cadre, comme trame, non pas la musique et sa partition, mais le texte revient régulièrement : ça articule ma pensée différemment, à partir d'une matière plus concrète en un sens, mais également avec un véritable effet de sédimentation, qui permet à de nouveaux horizons de création d'émerger. Parfois, c'est visible à la surface, mais parfois, ça s'enfonce beaucoup plus profondément, et de manière moins apparente.

Après *Verkommenes Ufer*, vous êtes revenue à Heiner Müller avec *Quartett*, pièce tirée des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, et qui fait également partie de ce programme de reprises. De quelle manière avez-vous abordé cette récréation ?

Anne Teresa De Keersmaecker : Contrairement aux autres pièces, la reprise de *Quartett* est faite avec les interprètes d'origine, Frank Verduyssen et Cynthia Loemij. Ça a d'ailleurs été une question explicite de Marie Collin, directrice artistique de Festival

d'Automne à Paris. *Quartett* fait partie d'une collaboration avec tg STAN et ma sœur Jolente, avec laquelle j'ai aussi fait *Just before* et *In real time*. Ce questionnement sur les rapports entre danse et théâtre a été très riche, mais à un certain moment, j'ai décidé que je ne ferai plus de textes. Au final, c'est la musique qui m'y a ramenée. D'une part, avec Joan Baez dans *Once*, les Beatles dans *The Song*, et d'autre part, avec le *Chant de la Terre* dans *3Abschied*. Dès qu'on aborde l'art vocal, la question du texte se repose. Quand on chante, il y a des paroles. La question du « mot parlé » est inévitable – ainsi que le sens qui l'accompagne.

Dans *Quartett*, le changement des rôles qu'opère Heiner Müller entre Valmont et Merteuil rejoint le brouillage des frontières entre danse et théâtre, texte et mouvement...

Anne Teresa De Keersmaecker : Oui, il y a la trame du texte donnée par Heiner Müller. La réponse a été une trame de mouvements portée par Cynthia (Merteuil), trame qui suit sa propre logique. Dans le présent du spectacle, elle navigue entre l'improvisation et l'écriture. Elle connaît la phrase de mouvement à l'endroit et à l'envers, et à partir de là, elle peut se lancer dans toutes sortes de variations. Le mouvement raconte sa propre histoire, mais par moments, il souligne, commente, contredit, appuie, s'écarte, entre en friction avec le texte. C'est un champ extrêmement intéressant, que j'ai ensuite retravaillé avec Rilke dans *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke* par exemple. Le texte et le mouvement peuvent dire la même chose, mais ils peuvent aussi se contredire ; le mouvement peut ouvrir le champ des significations, amener à la surface des couches qui ne sont pas forcément visibles ; rendre visibles certaines choses qu'on ne peut pas nommer ou qui sont définies d'une façon plus intuitive, plus associative...

Quartett est fondé sur un affrontement entre le masculin et le féminin – question que l'on retrouve dans votre œuvre, entre les premières pièces exclusivement féminines, puis l'apparition des premiers danseurs – dans *Achterland* notamment.

Anne Teresa De Keersmaecker : Il y a plusieurs choses à dire sur cette question. Dans la toute première période, quand j'ai commencé à chorégraphier dans les années 1980, je dansais moi-même : tous les mouvements dansés venaient de mon propre corps. J'avais vingt ans – j'étais à la recherche d'un langage. Je voulais garder ça tout près de moi, littéralement, contre mon propre corps. Dans la toute première pièce, qui prenait comme point de départ le minimalisme de Steve Reich, j'ai cherché à cerner ce qui émerge entre le même et le différent. Pour moi à ce moment-là, la nécessité de travailler avec deux femmes était une nécessité principalement formelle – pour aller toucher au plus près cette question du même. *Fase* n'aurait pas du tout été la même pièce s'il y avait eu une femme et un homme par exemple. Dans *Rosas danst Rosas*, la présence du corps féminin est problématisée différemment ; ces corps de jeunes femmes sont très explicites, ils forment presque une trame narrative, une ligne qui a structuré toute l'écriture. *Elena's Aria* est une pièce basée en un sens sur l'absence du masculin. *Bartók* se situe dans une forme combative et jubilatoire vis à vis de la désolation, de la solitude, de l'immobilité propre à *Elena's Aria* ; même si ces deux pièces sont en opposition énergétiquement,

dans les deux, l'absence du masculin est très explicite. Dans les pièces qui ont suivi, *Ottone ottone*, et *Verkommenes ufer / Medeamaterial*, le nœud du conflit tourne autour du rapport homme / femme – avec les figures de Poppée d'un côté et de Médée de l'autre. Les hommes sont apparus dans la pièce qui a suivi, *Achterland*. L'écriture chorégraphique a alors commencé à intégrer la présence du corps masculin. Je ne peux pas nier que cette dualité a été très importante pendant cette période. Avec l'âge, j'ai ressenti le besoin de m'écarter de cette polarité, d'aller au-delà, pour m'approcher d'une forme d'unité, qui tend davantage vers l'abstraction.

Cette tension vers une forme d'unité abstraite, on la ressent déjà dans le passage de Quartett à Rain...

Anne Teresa De Keersmaeker : Oui, même si c'est encore présent dans *Rain*. Mais je pense que par la suite, j'ai cherché à atteindre un degré d'abstraction plus grand encore. Et malgré tout, cela revient dans certaines pièces. Dans *Golden Hours/As you like it* par exemple, à cause du thème de la pièce de Shakespeare – même si la question du genre y est abordée de manière plus ludique, moins dramatique, avec tout un jeu de renversement des genres.

Cela m'amène au quatrième point, qui est l'importance qu'a pris le rapport à la nature et l'observation de la nature. Cela est lié d'une part au souci écologique : quel futur possible pour la Terre ? Et d'autre part, l'organisation du temps et de l'espace a toujours été inspiré chez moi de formes que l'on retrouve dans la nature. C'est le cas bien entendu des proportions de la section d'or, de la suite de Fibonacci, et des solides de Platon comme le dodécaèdre, qui forment le socle de ma fascination pour les proportions géométriques. Le rôle de la nature se divise en deux influences : l'observation de la nature, dans un sens occidental et scientifique d'une part, et d'autre part l'initiation au Taoïsme et à la pensée orientale basée sur l'énergie, qui a été déterminante pour moi. Cette pensée est à la fois une source d'inspiration et un facteur régulateur ; une manière de prendre des décisions également et de travailler avec les autres.

Parmi les différentes manières de traiter le répertoire de Rosas, je ne peux m'empêcher de penser à Re:Rosas, une forme de transmission « open source » de Rosas dans Rosas.

Anne Teresa De Keersmaeker : Oui, c'est une autre manière de traiter le répertoire, puisqu'il faut accepter que la danse meurt, ou disparaisse.

Parmi les projets participatifs initiés par Rosas ces dernières années, vous allez également présenter le Slow Walk au Festival d'Automne à Paris.

Anne Teresa De Keersmaeker : Oui, en fait, cette marche au ralenti s'inscrit dans la continuité du *Slow Walk* de *Golden Hours*, et de tout le terrain de recherche exploré avec l'atelier « My walking is my dancing ». Dans le mouvement, quand on change la temporalité de manière radicale, cela change à la fois l'espace et la perception du mouvement. Cette « marche lente » a été une très belle expérience. Quand on se dit « je vais prendre deux heures pour marcher d'ici à là », comment est-ce que cela change la perception de l'espace autour de soi ?

Où aura lieu le Slow Walk à Paris ?

Anne Teresa De Keersmaeker : L'endroit où l'on va se retrouver au terme de la marche sera sans doute la place de l'Hôtel de Ville. J'avais pensé à le faire devant Beaubourg, ou sur la place de la République, mais à cause des conditions de sécurité, c'est extrêmement compliqué. Et puis il va falloir trouver différents trajets. À Bruxelles, nous étions partis des cinq portes pour rejoindre la Grand Place, et terminer par une grande fête !

Propos recueillis par Gilles Amalvi

BIOGRAPHIE

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, **Anne Teresa De Keersmaeker** (née en 1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. À partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales — ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps.

Entre 1992 et 2007, Rosas a été accueilli en résidence au Théâtre de La Monnaie/De Munt à Bruxelles. Au cours de cette période, Anne Teresa De Keersmaeker a dirigé plusieurs opéras et de vastes pièces d'ensemble qui ont depuis intégré le répertoire des compagnies du monde entier. Dans *Drumming* (1998) et *Rain* (2001) — spectacles auxquels collabore l'ensemble de musique contemporaine Ictus — s'épanouissent de vastes structures géométriques, aussi complexes dans leurs tracés que dans leurs combinaisons, qui s'entremêlent aux motifs obsédants du minimalisme de Steve Reich. Ces fascinantes chorégraphies de groupe sont devenues des icônes, emblématiques de l'identité de Rosas. Au cours de sa résidence au Théâtre de La Monnaie, Anne Teresa De Keersmaeker présente également le spectacle *Toccata* (1993) sur des fugues et partitas de J.S. Bach, dont l'œuvre constitue un fil rouge dans son travail. *Verklärte Nacht* (écrit pour quatorze danseurs en 1995, adapté pour trois danseurs en 2014) dévoile l'aspect expressionniste du travail de la chorégraphe en valorisant l'orageuse dimension narrative associée à ce sextuor à cordes de Schoenberg, typique du postromantisme tardif. Elle s'aventure vers le théâtre, le texte et le spectacle transdisciplinaire avec *I said I* (1999), *In real time* (2000), *Kassandra – speaking in twelve voices* (2004), et *D'un soir un jour* (2006). Elle intensifie le rôle de l'improvisation dans sa chorégraphie en travaillant à partir du jazz ou de musique indienne dans des pièces telles que *Bitches Brew / Tacoma Narrows* (2003) sur la musique de Miles Davis, ou *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme* (2005).

En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fonde l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

Les récentes pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker témoignent d'un dépouillement qui met à nu les nerfs essentiels de son style : un espace contraint par la géométrie ; une oscillation entre la plus extrême simplicité dans les principes générateurs de mouvements — ceux de la marche par exemple — et une organisation chorégraphique riche et complexe ; et un rapport soutenu à une partition (musicale ou autre) dans sa propre écriture. En 2013, De Keersmaeker revient à la musique de J.S. Bach

(jouée *live*, toujours) dans *Partita 2*, un duo qu'elle danse avec Boris Charmatz. La même année, elle crée *Vortex Temporum* sur l'œuvre musicale du même nom écrite en 1996 par Gérard Grisey, très caractéristique de la musique dite *spectrale*. L'ancrage de l'écriture gestuelle dans l'étude de la partition musicale y est poussé à un degré extrême de sophistication et favorise un méticuleux dialogue entre danse et musique, représenté par un couplage strict de chaque danseur de Rosas avec un musicien d'Ictus. En 2015, le spectacle est totalement refondu pour l'adapter au format muséal, durant neuf semaines de performance au centre d'art contemporain WIELS de Bruxelles, sous le titre *Work/Travail/Arbeid*. La même année, Rosas crée *Golden Hours (As you like it)*, à partir d'une matrice textuelle (la pièce *Comme il vous plaira* de Shakespeare) qui sert de partition implicite aux mouvements, affranchissant pour une fois la musique de sa mission formalisante et lui autorisant la fonction plus soft d'environnement sonore (il s'agit de l'album *Another Green World* de Brian Eno, 1975). En 2015 également, Anne Teresa De Keersmaeker poursuit sa recherche du lien entre texte et mouvement dans *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, une création basée sur le texte éponyme de Rainer Maria Rilke. Au début de 2017, l'Opéra de Paris invite la chorégraphe à mettre en scène *Così fan tutte* de Wolfgang Amadeus Mozart. En août de la même année elle crée *Mitten wir im Leben sind/Bach6-Cellosuiten* avec le violoncelliste Jean-Guihen Queyras.

Dans *Carnets d'une chorégraphe*, une monographie de trois volumes publiée par Rosas et les Fonds Mercator, la chorégraphe dialogue avec la théoricienne et musicologue Bojana Cvejić, et déploie un vaste panorama de points de vue sur ses quatre œuvres de jeunesse ainsi que sur *Drumming*, *Rain*, *En Attendant* et *Cesena*.

parts.be

Anne Teresa De Keersmaeker au Festival d'Automne à Paris :

- 1993 *Mozart Concert Arias, Un moto di gioia* (Opéra de Paris)
- 2001 *Parts@Paris* (Théâtre de la Bastille)
- 2002 *Small Hands* (Maison des Arts Créteil)
- 2010 *3Abschied* de Jérôme Bel / Anne Teresa De Keersmaeker / Ictus (Théâtre de la Ville)
- 2013 *Partita 2 – Sei solo* de Boris Charmatz / Anne Teresa De Keersmaeker (Théâtre de la Ville)
- 2015 *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke* (T2G – Théâtre de Gennevilliers)
- 2016 *Trois Grandes Fugues* de Lucinda Childs / Maguy Marin Anne Teresa De Keersmaeker (Maison des Arts Créteil, Théâtre du Beauvaisis, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du val d'Oise, Théâtre-Sénart, Scène nationale, Nanterre-Amandiers, centre dramatique national)



ÉCHELLE HUMAINE

Agencer temps et espace

Violin Phase

Chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaecker** // Avec Yuika Hashimoto
Musique, **Steve Reich**, *Violin Phase* (1967) // Concept, Thierry De Mey
Coréalisation Lafayette Anticipations (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Spectacle créé en avril 1981 dans le cadre du Festival of Early Modern Dance (New York) // La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaecker
En partenariat avec France Inter et Arte

Already Unmade

Conception, **Andros Zins-Browne**
Avec Jaime Llopis, Sandy Williams et Andros Zins-Browne
Une commande de la Fondation Boghossian/Villa Empain (Bruxelles) produite par Nicola Lees et Asad Raza // Coproduction The Great Indoors (Bruxelles) // Spectacle créé le 18 mai 2016 à la Fondation Boghossian/Villa Empain (Bruxelles)

A lot of moving parts

Conception, chorégraphie, texte et interprétation, **Eleanor Bauer**
Costumes, Sofie Durnez // Lumières, Jonatan Winbo // Musique, WATT (Jean Dousteyssier, Jean-Brice Godet, Antonin-Tri Hoang et Julien Pontvianne) // Production GoodMove vzw // Avec le soutien de Danspace Project (New York), SKH Stockholm University of the Arts, DOCH University of Dance and Circus et Lafayette Anticipations // Spectacle créé le 20 septembre 2018 à Lafayette Anticipations avec le Festival d'Automne à Paris

7

Concept et chorégraphie, **Radouan Mriziga**, en collaboration avec les interprètes Radouan Mriziga, Maïté Jeannolin, Zoltán Vakulya, Bruno Freire, Eleni-Ellada Damianou, Lana Schneider, Suhad Najm Abdullah Artiste visuelle, Lana Schneider // Musicien, Suhad Najm Abdullah Costumes, Annabelle Locks // Conseil dramaturgique, Esther Severi Conseil artistique, Alina Bilokon // Image, Maïté Álvarez // Assistante, Sara Chéu // Remerciements à Jozef Wouter
Production, Moussem Nomadic Arts Center (Bruxelles) // Diffusion et management, Something Great (Berlin) // Co-production, Kaaitheater (Bruxelles), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Sharjah Art Foundation, C-Mine cultuurcentrum Genk, Vooruit (Ghent), PACT Zollverein (Essen)
Dans le cadre du réseau européen Departures and Arrivals soutenu par le programme Europe Créative de l'Union Européenne // En collaboration avec Kunstenwerkplaats Pianofabriek (Bruxelles), Charleroi Danses Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles et STUK (Louvain) // Spectacle créé le 17 mai 2017 à Kaaitheater (Bruxelles) dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Lafayette Anticipations

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

Thomas Lozinski - Agence Claudine Colin
thomas@claudinecolin.com | 01 42 72 60 01

Pour sa première édition, *Échelle Humaine*, le festival de danse de Lafayette Anticipations, s'associe au Portrait Anne Teresa De Keersmaecker présenté par le Festival d'Automne. Pendant une semaine, la chorégraphe ainsi qu'Andros Zins-Browne, Eleanor Bauer et Radouan Mriziga s'approprient par le mouvement les espaces de la nouvelle fondation.

Le bâtiment de Lafayette Anticipations réhabilité par Rem Koolhaas/OMA se caractérise par un système de planchers mobiles qui permet près de cinquante configurations différentes de ses volumes. *Échelle Humaine* vient embrasser l'essence performative de cette architecture en offrant un renouvellement quotidien de son espace déterminé par les différentes propositions chorégraphiques. Pendant une semaine, la danse explore les usages possibles du lieu, en bouleverse radicalement la relation au public et offre ainsi une nouvelle chorégraphie des regards. Anne Teresa De Keersmaecker inaugure *Échelle Humaine* en reprenant *Violin Phase*, pièce historique de 1981 chorégraphiée sur la musique de Steve Reich. Puis, trois jours durant, avec *Already Unmade*, Andros Zins-Browne et deux autres danseurs convient le public à un jeu de déconstruction par la parole de leurs mémoires d'interprètes. Eleanor Bauer leur succède en présentant son nouveau solo intitulé *A lot of moving parts* qui fait une large place au texte et à la poésie. Enfin, Radouan Mriziga conclut ce programme avec *7*, une pièce épique pour sept danseurs et musiciens qui compose avec la totalité du bâtiment de Lafayette Anticipations et avec laquelle le chorégraphe confronte les corps à l'architecture.

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

FONDATION D'ENTREPRISE GALERIES LAFAYETTE

Samedi 15 au dimanche 23 septembre

Anne Teresa De Keersmaecker / *Violin Phase*

suivi d'une conférence performée d'Anne Teresa De Keersmaecker

Samedi 15 septembre 15h, 17h et 19h

12€ et 18€ / Abonnement 12€

Durée : 15 min.

Andros Zins-Browne / *Already Unmade*

Lundi 17, mardi 18 et mercredi 19 septembre

11h à 20h

5€ et 8€ / 5€ pour les abonnés du Festival sur présentation de leur carte - Réservation sur lafayetteanticipations.com

Durée : performance en continu

Eleanor Bauer / *A lot of moving parts*

Jeudi 20 et vendredi 21 septembre 20h

8€ et 12€ / Abonnement 8€

Durée estimée : 1h

Radouan Mriziga / *7*

Samedi 22 septembre 20h et dimanche 23 septembre 15h et 18h

8€ et 12€ / Abonnement 8€

Durée : 1h10



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

*Fase, Four Movements
to the Music of Steve Reich*

Chorégraphie, **Anne Teresa De Keersmaeker**
Musique, Steve Reich, *Piano Phase* (1967) ; *Come Out* (1966) ; *Violin Phase* (1967) ; *Clapping Music* (1972)
Avec (en alternance) Yuika Hashimoto, Laura Maria Poletti
Laura Bachman, Soa Ratsifandrihana
Lumières, Rémon Fromont
Costumes (1981), Martine André, Anne Teresa De Keersmaeker

Production Schaamte vzw (Bruxelles) ; Avila vzw (Bruxelles)
Coproduction La Monnaie / De Munt (Bruxelles) ; Sadler's Wells Theatre (Londres) ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle créé le 18 mars 1982 à Beursschouwburg (Bruxelles) avec Michèle Anne De Mey et Anne Teresa De Keersmaeker
La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaeker.
En partenariat avec France Inter et Arte

Trente-six ans après sa création, *Fase* est devenue une archive vivante de l'histoire de la danse sans rien perdre de son épure minimaliste et de son intensité. Ces quatre mouvements façonnés sur la musique de Steve Reich, faits de quelques gestes qui se répètent, s'entremêlent et se déphasent, forment les quatre points cardinaux de l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker.

Fase marque le début : l'origine d'une œuvre chorégraphique toute entière consacrée à redéfinir la danse à partir de ses ressources propres, dans un dialogue constant avec la musique. Ce qui frappe à la vision de *Fase* - en ayant en tête l'ampleur du territoire musical exploré depuis plus de trente ans par Anne Teresa De Keersmaeker -, c'est à la fois la rigueur, la simplicité et l'extraordinaire variété que déploie cette œuvre inaugurale. *Fase* marque le début, et tous les éléments sont déjà là : la répétition, la clarté des formes, l'art mathématique dans l'agencement des figures. Les quatre mouvements qui constituent cette pièce - le piano, le violon, la voix et le rythme - sont autant d'éléments qu'Anne Teresa De Keersmaeker ne cessera de reprendre et de réagencer tout au long de son œuvre. Le principe de décalage progressif d'une *phase*, clé de voûte des premières œuvres minimalistes de Steve Reich, lui a servi à inventer ce langage débarrassé de toute emphase ou préciosité, creusant le sillon d'un mouvement remodelé par la durée. Dans *Piano Phase*, deux silhouettes identiques tournent jusqu'au vertige, dans un jeu de miroir épousant le déphasage de la ligne mélodique. Les scansion de la voix de *Come Out* se répercutent dans une grammaire de gestes minimalistes, tandis que *Clapping Music* propulse les corps dans un élan rythmique en perpétuelle mutation. Seul solo, *Violin Phase* - qui pourra également être vu, seul, à Lafayette Anticipations, interprété par Anne Teresa De Keersmaeker elle-même - concentre en un cercle l'ivresse d'un mouvement remodelé par la durée. Pour la première fois dans la longue histoire de ce spectacle, Anne Teresa De Keersmaeker transmet la pièce qu'elle a toujours interprétée elle-même à deux nouvelles danseuses.

CENTRE POMPIDOU

Mercredi 19 au samedi 22 septembre 20h30

14€ et 18€ / Abonnement 14€

Durée : 1h10

Spectacle en suisse allemand en traduction simultanée

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr





ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Slow Walk

Points de rendez-vous et itinéraires détaillés sur festival-automne.com et mywalking.be

Production Festival d'Automne à Paris
La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaeker.
En partenariat avec France Inter et Arte

Les danseurs de Rosas et de P.A.R.T.S. invitent les Parisiens à les rejoindre pour une marche lente, à dominer le temps avec leur corps et à faire du mouvement le plus ordinaire un événement intentionnel et unique. Car la marche aussi est de la danse à l'état pur.

Ouvert à tous, le *Slow Walk* met en lumière la vitesse frénétique qui règne dans la ville de Paris en décélérant délibérément la cadence à laquelle chacun se déplace d'un lieu à un autre. À la fois méditation et invitation à ralentir son corps et son esprit, cette marche lente propose d'expérimenter l'espace urbain selon une nouvelle perspective. Après Bruxelles, c'est à Paris que Rosas veut tenter de « méditer » la ville pour que les citoyens puissent se la réapproprier par le biais du mouvement le plus élémentaire auquel on puisse penser : la marche. Créé en Belgique en 2016 à l'occasion de la Journée de la danse, ce *flash-mob* au ralenti rassemblera plusieurs groupes de danseurs-marcheurs, partant de différents points de Paris. Ils avanceront à une vitesse moyenne inférieure à cinq mètres par minute, et il leur faudra à chacun environ quatre heures pour parcourir leur itinéraire jusqu'au point de ralliement final : le parvis de l'Hôtel de Ville. Les participants sont invités à rejoindre la performance pour la durée qu'ils souhaitent, à n'importe quel endroit des parcours prédéterminés. L'arrivée simultanée des groupes de marcheurs sera suivie d'un *workshop* orchestré par Anne Teresa De Keersmaeker en personne avec l'aide des danseurs de Rosas et des étudiants de P.A.R.T.S.

5 ITINÉRAIRES

QUARTIER DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Dimanche 23 septembre

Accès libre

Points de rendez-vous et itinéraires

Chaque groupe partira simultanément à 12h des points suivants :

- Théâtre du Gymnase – 38, boulevard Bonne Nouvelle (trajectoire 1)
- 65, boulevard Richard Lenoir (trajectoire 2)
- 169, rue Saint-Maur (trajectoire 3)
- 134, quai de Jemmapes (trajectoire 4)
- Jardin Villemin – 2, avenue de Verdun (trajectoire 5)

Vous êtes invités à nous rejoindre autant de temps que vous le souhaitez. Vous pouvez faire une pause où vous le souhaitez et reprendre quand vous êtes prêt. Le site mywalking.be simulera en temps réel la position de chaque groupe.

Cette performance est ouverte à tous, indépendamment de son âge ou de ses aptitudes. Aucune expérience de danse préalable n'est requise.

À l'arrivée sur la Place de la République Anne Teresa De Keersmaeker proposera à 16h, avec l'aide des danseurs de sa compagnie Rosas et des étudiants de P.A.R.T.S., un atelier de trente minutes autour du principe « My walking is my dancing » qu'elle utilise pour explorer l'espace, le temps et le mouvement, allant de la marche au saut, suivi d'un moment de danse.

Plus de détails sur festival-automne.com et mywalking.be



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Rosas danst Rosas

Chorégraphie, **Anne Teresa De Keersmaeker**

Musique, Thierry De Mey, Peter Vermeersch // Avec (en alternance)
Laura Bachman, Léa Dubois, Anika Edström Kawaji, Yuika Hashimoto,
Laura Maria Poletti, Soa Ratsifandrihana // Lumières, Rémon Fromont
Costumes, Rosas

Production (1983) Rosas ; Kaaithheater (Bruxelles)
Production déléguée de la tournée francilienne Festival d'Automne à
Paris

Coproduction La Monnaie / De Munt (Bruxelles) ; Sadler's Wells Theatre
(Londres) ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
Coréalisation Théâtre du Fil de l'eau (Pantin) ; CND Centre national de
la danse (Pantin) pour les représentations au Théâtre du Fil de l'eau
(Pantin)

Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS ; Festival d'Automne à Paris pour
les représentations au CENTQUATRE-PARIS

Spectacle créé le 6 mai 1983 à La Balsamine (Bruxelles) dans le cadre
de Kaaithheaterfestival, avec Anne Teresa De Keersmaeker, Adriana
Borriello, Michèle Anne De Mey et Fumiyo Ikeda
La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne
Teresa De Keersmaeker.

En partenariat avec France Inter et Arte

Pièce-manifeste approfondissant les principes posés par Fase, Rosas danst Rosas est une fugue fougueuse, un contrepoint poignant. À la frontière du quotidien et de l'abstraction, quatre interprètes féminines découpent des gestes oscillant entre structure formelle et intimité, ardeur et délicatesse.

En 1983, Anne Teresa De Keersmaeker s'imposait sur la scène internationale avec *Rosas danst Rosas*, un spectacle devenu depuis lors une véritable référence dans l'histoire de la danse postmoderne. *Rosas danst Rosas* s'inscrit dans la veine minimaliste ouverte avec *Fase* (1982) : des mouvements abstraits constituent la base d'un riche contrepoint chorégraphique dominé par la répétition. La véhémence expressive de ces mouvements est contredite par la trivialité des petits gestes quotidiens. *Rosas danst Rosas* est un spectacle essentiellement féminin : quatre danseuses « se dansent elles-mêmes » sans un seul instant de relâche. Leur obstination – jusqu'à l'épuisement – entre violemment en contraste avec l'impeccable structure formelle de la chorégraphie. Les boucles rythmiques de Thierry De Mey et Peter Vermeersch – une musique répétitive qu'ils désignaient comme maximaliste – ont été composées durant le processus chorégraphique. Pour cette reprise, *Rosas danst Rosas* est interprétée par une distribution entièrement nouvelle.

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN

Vendredi 28 septembre 20h
12€ et 16€ / Abonnement 10€ et 12€

THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE

Dimanche 30 septembre 16h
Tarifs sur festival-automne.com à partir de début juillet

THÉÂTRE-SÉNART, SCÈNE NATIONALE

Mardi 2 octobre 20h30
20€ et 26€ / Abonnement 11€ à 15€

!POC! / ALFORTVILLE

Jeudi 4 octobre 20h30
17€ et 22€ / Abonnement 12€ et 15€

THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU / PANTIN AVEC LE CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Samedi 6 octobre 20h30 et dimanche 7 octobre 18h
10€ et 18€ / Abonnement 5€ et 10€

LE CENTQUATRE-PARIS

Mercredi 10 au samedi 13 octobre 20h30
20€ et 28€ / Abonnement 15€

Durée : 1h35

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Espace 1789 / Saint-Ouen

Johanne Poulet
01 40 11 55 99 | rp-1789@wanadoo.fr

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

ZEF Bureau : Isabelle Muraour
01 43 73 08 88 | isabelle@zef-bureau.com

Théâtre-Sénart, Scène nationale

Marie-Christine London
01 60 34 53 93 | mclondon@theatre-senart.com

!POC! / Alfortville

Sylvie Lebel
01 58 73 27 97

Théâtre du Fil de l'eau

Marlinka Chicoyneau
01 49 15 38 57 | m.chicoyneau@ville-pantin.fr

CND – Centre national de la danse

Agence Myra
Yannick Dufour, Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

Le CENTQUATRE-PARIS

Céline Rostagno, assistée de Fiona Delfony
c.rostagno@104.fr | 01 53 35 50 94



CND

Centre national de la danse



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

La Fabrique

Programme détaillé sur festival-automne.com et sur cnd.fr à partir du 18 juin

Production CND Centre national de la danse (Pantin)
 Coproduction Festival d'Automne à Paris
 Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ; P.A.R.T.S. ; Rosas ; Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin
 La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaeker.
 En partenariat avec France Inter et Arte

Exposition mouvante de solos, spectacles, transmissions de répertoire, workshops et projections scandent ce week-end dédié aux spectateurs, danseurs professionnels et amateurs, adultes comme enfants : l'espace du CND est mis en mouvement par les lignes géométriques, les rythmes et les modes d'apprentissage d'Anne Teresa De Keersmaeker.

Tout au long de son œuvre, Anne Teresa De Keersmaeker a posé les jalons d'une danse ouverte, donnant accès à ses sources et à ses principes structurants. Que ce soit par le biais de P.A.R.T.S., école fondée en 1995 sur l'idée d'un danseur-créateur, la publication des *Carnets d'une chorégraphe*, mais aussi l'exposition *Work / Travail / Arbeit* ou le projet participatif et viral *Re:Rosas!*, la transmission est au cœur de cette œuvre qui montre et partage ses processus de fabrication. Rendre accessible le travail, dans sa dimension physique, ludique et participative, c'est justement tout l'enjeu du programme *La Fabrique*. À l'occasion du Portrait consacré par le Festival d'Automne à la chorégraphe, le CND se transforme en ruche dansante, à mi-chemin entre le musée vivant et le *workshop* sauvage. Activés par les danseurs de sa compagnie ainsi que par les étudiants de P.A.R.T.S., ateliers autour de pièces de répertoire pour tous et *Dancingkids* pour les enfants, spectacles ou fragments de pièces donnent à voir, à entendre et à expérimenter un concentré chorégraphique. Une représentation de la pièce *Rosas danst Rosas* entre en écho avec sa version piratée, *Re:Rosas!*, autorisant chacun à s'appropriier un extrait de la célèbre « danse des chaises ». Le samedi, des extraits de *Drumming* se succèdent chaque heure, donnant l'impression d'un flux rythmique ininterrompu. Le dimanche, les quarante-cinq étudiants de P.A.R.T.S. interprètent en boucle, quatre heures durant, de brefs solos sur trois scènes dans l'Atrium, permettant d'entrevoir toute la richesse du répertoire de Rosas.

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

Samedi 6 octobre 14h à 21h30 et dimanche 7 octobre 14h à 19h30

Performances et extraits de répertoire : entrée libre sur réservation
 Ateliers : 10€ et 15€ / 5€ pour les abonnés du Festival sur présentation de leur carte



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
 01 53 45 17 13

CND Centre national de la danse

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel
 01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Programme

Samedi 6 octobre

14:00 Ateliers Danses partagées
 15:00 *Drumming* / Fragment #1
 15:45 *Drumming* / Fragment #2
 16:00 Ateliers Danses partagées
 16:30 *Drumming* / Fragment #3
 17:15 *Drumming* / Fragment #1
 18:00 *Drumming* / Fragment #2
 18:45 *Drumming* / Fragment #3
 17:30 Activation *Re:Rosas!*
 20:30 *Rosas danst Rosas* au Théâtre du Fil de l'eau (voir p.19)

Dimanche 7 octobre

14:00 45 Solos
 14:00 Ateliers Danses partagées
 16:00 Ateliers Danses partagées
 16:15 45 Solos
 18:00 *Rosas danst Rosas* au Théâtre du Fil de l'eau (voir p.19)

Le programme en détails sur www.cnd.fr





ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Achterland

Chorégraphie, **Anne Teresa De Keersmaeker**

Musique, **György Ligeti**, *8 Études pour piano solo* ; **Eugène Ysaÿe**,
Sonates 2, 3 & 4 pour violon solo

Avec (en alternance) Laura Bachman, Lav Crnčević, Léa Dubois, José Paulo dos Santos, Anika Edström Kawaji, Bilal El Had, Frank Gizycki, Robin Haghi, Yuika Hashimoto, Laura Maria Poletti, Soa Ratsifandrihana, Luka Švajda

Musiciens, Wilhem Latchoumia (piano), Juan María Bracerás / Naaman Sluchin (violon – en alternance)

Scénographie, Herman Sorgeloos

Lumières, Jean Luc Ducourt

Costumes, Ann Weckx

Production Rosas

Coproduction (1990) La Monnaie / De Munt (Bruxelles) ; Fondation Van Gogh (Amsterdam) ; Rotterdamse Schouwburg ; Théâtre de la Ville-Paris // Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à la Maison des Arts Créteil Spectacle créé le 27 novembre 1990 à La Monnaie / De Munt (Bruxelles) La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaeker.

En partenariat avec France Inter et Arte

Œuvre charnière, *Achterland* marque la transformation du minimalisme des premières pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker, en intégrant à sa syntaxe une gamme de mouvements de plus en plus vaste et complexe. Joueuse ou méditative, la composition laisse place au décalage, à la friction – et à un traitement de l'espace qui fait cohabiter danseurs et musiciens.

Sur scène, cinq femmes, trois hommes et deux musiciens. *Achterland* (1990) tient une place décisive dans le parcours d'Anne Teresa De Keersmaeker : c'est le premier de ses essais pour une plus grande implication des musiciens dans la dynamique scénique – une approche qu'elle développera abondamment par la suite. Les compositions interprétées *live* exigent une maîtrise virtuose de l'instrument, une précision qui se reflète dans les phrases gestuelles rigoureusement composées par la chorégraphe. La combinaison insolite des études pour piano de György Ligeti et des sonates pour violon d'Eugène Ysaÿe ont mené De Keersmaeker et ses danseurs vers une écriture chorégraphique paradoxale, un composé délicat d'élan virtuoses et de décélérations. Avec *Achterland*, c'était la première fois, par ailleurs, que la chorégraphe concevait une partition à forte tonalité masculine, trois danseurs rejoignant une compagnie jusque là amplement dominée par les femmes. Minimalisme et féminité, les mots de passe d'autrefois, se transformaient lentement, pour aller vers un *no man's land* radical où l'on se joue des frontières en brouillant les signes.

MAISON DES ARTS CRÉTEIL / AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Mardi 16 au jeudi 18 octobre 20h

25€ et 30€ / Abonnement 20€

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Jeudi 20 décembre 20h30

14€ à 29€ / Abonnement 7€ à 20€

Durée : 1h30



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Maison des Arts de Créteil

MYRA : Rémi Fort, Yannick Dufour, Valentine Arnaud

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

Véronique Cartier

01 30 96 99 36 | vcartier@tsqy.org



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

Verklärte Nacht

Chorégraphie, **Anne Teresa De Keersmaeker**
Musique, **Arnold Schoenberg**, *Verklärte Nacht*, op. 4
Avec (en alternance) Boštjan Antončič, Mark Lorimer, Igor Shyshko,
Samantha van Wissen
Lumières, Luc Schaltin, Anne Teresa De Keersmaeker
Costumes, Rosas / Rudy Sabounghi
Dramaturgie musicale, Georges-Elie Octors, Alain Franco

Production Rosas
Coproduction Ruhrtriennale – Festival der Künste ; Les Théâtres de la
Ville de Luxembourg
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle créé le 16 août 2014 dans le cadre de la Ruhrtriennale –
Festival der Künste
La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne
Teresa De Keersmaeker.
En partenariat avec France Inter et Arte

L'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaeker compte peu d'incursions dans le répertoire romantique tardif, dont *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg est l'un des monuments. Créée en 1995 pour un ensemble, cette reconstruction procède d'une réduction, concentrant la structure dramatique du poème en un duo passionnel d'où ressortent les lignes narratives et les modulations expressives.

Verklärte Nacht (*La Nuit transfigurée*) est une composition pour cordes d'Arnold Schoenberg datant de la fin de l'époque romantique (1899). Schoenberg s'inspire d'un poème de Richard Dehmel à propos d'une femme qui avoue à son amant être enceinte d'un autre homme. La tonalité tragique du poème résonne dans le son persistant des cordes, tantôt chargées d'une lourde passion, tantôt aussi subtiles qu'une voix timide, en empathie apparente avec le supplice du protagoniste. La chorégraphie originale a été conçue comme une pièce d'ensemble en 1995, à l'occasion d'une soirée spécialement consacrée à Arnold Schoenberg à l'Opéra de Bruxelles De Munt / La Monnaie. Réécrite par la suite pour un duo, la pièce voit ses aspects narratif et musical ramenés au premier plan. Les crescendos et diminuendos expressifs nous orientent à travers les événements dramatiques, en écho au flux d'émotions sans cesse modulé. Une histoire d'amour romantique dépourvue de complexes, éclairée par la lumière blafarde d'une nuit transfigurée.

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN

Jeudi 18 au mercredi 24 octobre
Lundi au samedi 20h, relâche dimanche

18€ à 30€ / Abonnement 15€ et 20€
Durée : 50 min.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ALAIN FRANCO / LOUIS NAM LE VAN HO

Zeitigung

Concept, **Anne Teresa De Keersmaeker, Alain Franco,
Louis Nam Le Van Ho**

Chorégraphie, Anne Teresa De Keersmaeker, Louis Nam Le Van Ho
Musique, Jean-Sébastien Bach, Johannes Brahms, Arnold Schoenberg,
Anton Webern Piano, Alain Franco
Avec Lav Crnčević, José Paulo dos Santos, Bilal El Had, Frank Gizycki,
Robin Haghi, Louis Nam Le Van Ho, Luka Švajda, Thomas Vantuycom
Lumières, Luc Schaltin, Anne Teresa De Keersmaeker
Costumes, Anne-Catherine Kunz

Production Rosas

Coproduction La Monnaie / De Munt (Bruxelles)

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Spectacle créé le 9 novembre 2017 à Kaaiteater (Bruxelles)

La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne
Teresa De Keersmaeker.

En partenariat avec France Inter et Arte

Anne Teresa De Keersmaeker et Alain Franco, accompagnés du danseur et chorégraphe Louis Nam Le Van Ho, retraversent le matériel musical de *Zeitigung* pour en livrer une maturation à trois voix, *Zeitigung*, comme autant de relectures élargissant le champ des possibles.

Créée en 2008, *Zeitigung* cherchait à redéfinir les termes de l'équation chorégraphique et musicale d'Anne Teresa De Keersmaeker à partir de la notion d'interprétation. En compagnie du pianiste Alain Franco, elle soumettait des œuvres de Jean-Sébastien Bach, Anton Webern et Arnold Schoenberg à une tentative de réponse physique – mettant en crise le rapport de correspondance formelle entre danse et musique. De l'interprète devant son instrument aux interprètes munis de leur seul corps, se déployait toute une gamme de lectures possibles. Mais chez Anne Teresa De Keersmaeker, une pièce ne clôt pas l'interprétation : elle la relance à la manière d'une partition ouverte, sans cesse remise à l'ouvrage. De *Zeitigung*, elle avait déjà tiré *re:zeitigung*, avec de jeunes diplômés de P.A.R.T.S. *Zeitigung* est une nouvelle visite dans ce territoire musical mouvant, cette fois aux côtés du danseur Louis Nam Le Van Ho – et avec l'ajout notable de la musique romantique de Johannes Brahms. *Zeitigung*, c'est justement la maturation, le passage du temps. Et qui dit passage dit aussi passage de témoin : d'interprétations en réinterprétations, du jeu d'Alain Franco aux variations chorégraphiques d'Anne Teresa De Keersmaeker jusqu'aux échos et frictions de Louis Nam Le Van Ho ne subsiste plus de vérité univoque, mais un jeu polyphonique rappelant le passage fluide du temps.

THÉÂTRE DES ABBESSES

Samedi 10 au dimanche 18 novembre

Lundi au samedi 20h, dimanche 16h, relâche mercredi

20€ à 32€ / Abonnement 18€ et 22€

Durée : 1h30

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette
01 48 87 82 73 | mviolette@theatredelaville.com



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / JEAN-GUIHEN QUEYRAS

Mitten wir im Leben sind
Bach 6 Cellosuiten

Chorégraphie, **Anne Teresa De Keersmaeker**

Musique, **Jean-Sébastien Bach**, *Six Suites pour violoncelle seul, BWV 1007 – 1012*

Violoncelle, **Jean-Guihen Queyras**

Avec Boštjan Antončič, Anne Teresa De Keersmaeker, Marie Goudot, Julien Monty, Michaël Pomero

Lumières, Luc Schaltin

Costumes, An D'Huys

Dramaturgie, Jan Vandenhouwe

Production Rosas

Coproduction La Monnaie / De Munt (Bruxelles) ; Ruhrtriennale – Festival der Künste ; Concertgebouw Brugge ; Sadler's Wells Theatre (Londres) ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Opéra de Lille ; Ludwigsburger Schlossfestspiele – Internationale Festspiele Baden-Württemberg ; Elbphilharmonie (Hambourg) ; Montpellier Danse 2018
Coréalisation Philharmonie de Paris ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le 26 août 2017 dans le cadre de Ruhrtriennale – Festival der Künste

La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaeker.

En partenariat avec France Inter et Arte

Les Suites pour violoncelle de Bach ont toujours été là, quelque part, dans un coin de sa tête. Pour tenter une approche de ce chef-d'œuvre de la musique instrumentale, joué en intégralité sur scène par Jean-Guihen Queyras, Anne Teresa De Keersmaeker a composé pour chaque suite un solo – restituant toutes leurs nuances de lumière et d'obscurité, de profondeur et de légèreté. Un savant tissage, épousant la vibration des cordes, où elle joue le rôle d'intercesseur.

Les *Suites pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach constituent un jalon de l'histoire de la musique occidentale : la puissance intellectuelle et structurelle de cette œuvre n'a pas fini de nous fasciner, au travers de sa vitalité rythmique et de la fluidité de ses lignes mélodiques. Anne Teresa De Keersmaeker, qui a déjà démontré plus d'une fois son affinité particulière avec le monde de Bach, approfondit sa quête d'une écriture chorégraphique qui puisse capturer l'essence même du langage du compositeur. Le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, trois danseurs et deux danseuses – dont De Keersmaeker elle-même – donnent vie à la partition. Celle-ci est convoquée dans toutes ses dimensions et tour à tour éclairée, défiée ou mise en perspective par la chorégraphie. Sur le plateau est tracé un schéma géométrique en couleurs où pentagrammes, cercles et spirales semblent s'entrelacer à l'infini. Contrairement aux usages du concert, le violoncelliste n'est pas assis face au public mais change de position sur le plateau pour chacune des *Suites*. Au fur et à mesure de l'avancement du spectacle, la spirale s'ouvre, les pentagrammes s'élargissent, chaque *Suite* offrant une nouvelle perspective sur la présence physique du musicien et des danseurs. Cette fascinante étreinte entre musique et danse fait étinceler le caractère individuel des six *Suites*, autant que la cohésion de leur projet d'ensemble.

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE DE PARIS AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Samedi 17 au lundi 19 novembre 20h30

25€ à 45€ / Abonnement 18,75€ à 33,75€

Durée : 2h

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Philharmonie de Paris

Philippe Provensal

01 44 84 45 63 / pprovensal@cite-musique.fr

Gaëlle Kervalla

01 44 84 89 69 / gkervalla@cite-musique.fr

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com





ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ICTUS

Vortex Temporum

Chorégraphie, **Anne Teresa De Keersmaeker**

Musique, **Gérard Grisey**, *Vortex Temporum* (1996)

Avec Boštjan Antončič, Carlos Garbin, Marie Goudot, Cynthia Loemij, Julien Monty, Michaël Pomeroy, Igor Shyshko

Direction musicale, Georges-Elie Octors

Musiciens, Ensemble Ictus - Jean-Luc Plouvier (piano), Chrissy Dimitriou (flûte), Dirk Descheemaeker (clarinette), Igor Semenov (violon), Jeroen Robbrecht (alto), Geert De Bièvre (violoncelle)

Lumières, Anne Teresa De Keersmaeker, Luc Schaltin

Costumes, Anne-Catherine Kunz

Dramaturgie musicale, Bojana Cvejić

Production Rosas

Coproduction La Monnaie / De Munt (Bruxelles) ; Ruhrtriennale - Festival der Künste ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Théâtre de la Ville-Paris ; Sadler's Wells Theatre (Londres) ; Opéra de Lille ; ImPulsTanz (Vienne) ; Holland Festival (Amsterdam) ; Concertgebouw Brugge

Coréalisation MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le 3 octobre 2013 dans le cadre de la Ruhrtriennale - Festival der Künste La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaeker.

En partenariat avec France Inter et Arte

Comment se mesurer à la complexité mathématique de *Vortex Temporum*, et inventer une danse spectrale se glissant dans les arcanes du temps ? Pour aborder les infimes nuances sonores de l'œuvre de Gérard Grisey, Anne Teresa De Keersmaeker a conçu une structure chorégraphique moléculaire : un tourbillon de danse où chaque danseur répond à un instrument.

C'est en 1996 que Gérard Grisey terminait *Vortex Temporum*, sa grande œuvre pour sept musiciens. Cette méditation sur le son et le temps a des allures de testament : le compositeur décédait deux ans plus tard. Anne Teresa De Keersmaeker associe la polyphonie de cette œuvre à un contrepoint dansé pour sept danseurs. À quoi ressemble la polyphonie lorsqu'elle est dansée ? Comment un danseur peut-il incarner l'une des voix d'un réseau polyphonique ? De Keersmaeker tente de répondre à ces questions en choisissant d'entremêler étroitement son et mouvement. Chaque danseur est associé à l'un des sept musiciens et infléchit sa partition dansée selon la gestuelle propre à chaque instrument. Danseurs et musiciens évoluent dans le même espace, en suivant un réseau tourbillonnant de cercles enchevêtrés. « *On peut penser le temps de façon linéaire ou de façon cyclique* », précise la chorégraphe. « *Ce que nous nommons "présent" oscille perpétuellement entre souvenir et pressentiment, c'est un va-et-vient entre l'image résiduelle du passé et un désir d'avenir.* »

MC93

Judi 22 au samedi 24 novembre

Judi et vendredi 20h, samedi 18h

16€ à 25€ / Abonnement 12€ à 20€

Durée : 1h15



arte

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

MC93

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / SALVA SANCHIS

A Love Supreme

Chorégraphie, **Salva Sanchis, Anne Teresa De Keersmaeker**

Musique, **John Coltrane, A Love Supreme**

Avec José Paulo dos Santos, Bilal El Had / Robin Haghi, Jason Resplieux, Thomas Vantuycom

Lumières, Jan Versweyveld

Réécriture lumières, Anne Teresa De Keersmaeker, Luc Schaltin

Costumes, Anne-Catherine Kunz

Production Rosas

Production déléguée de la tournée francilienne Festival d'Automne à Paris

Coproduction La Monnaie / De Munt (Bruxelles)

Version originale créée en 2005 avec Cynthia Loemij, Moya Michael, Salva Sanchis, Igor Shyshko

Spectacle créé le 23 février 2017 à Kaaitheater (Bruxelles)

La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaeker.

En partenariat avec France Inter et Arte

Opus magnum du saxophoniste John Coltrane, *A Love Supreme* est un psaume déchaîné, traversé par un souffle mystique. S'aventurant sur ce territoire musical inexploré en compagnie du chorégraphe Salva Sanchis, Anne Teresa De Keersmaeker a cherché à en épouser la moindre syncope. Pour cette nouvelle version, ils retraversent cette matière en fusion avec la même exigence de liberté.

A Love Supreme – d'après l'album du même nom de John Coltrane – est chorégraphié pour un quatuor d'hommes par Salva Sanchis et Anne Teresa De Keersmaeker. En 2005, les deux chorégraphes entamaient une collaboration autour d'une fascination partagée pour cette musique légendaire : à partir de quelques structures musicales élémentaires, Coltrane et ses musiciens outrepassent toutes les limites de l'improvisation et conquièrent un territoire de liberté éperdue, dont la danse tente ici d'offrir une traduction littérale. Les chorégraphes relèvent le défi coltranien et entrelacent jusqu'à l'indiscernable l'improvisation et l'écriture. Dans cette nouvelle version, Sanchis et De Keersmaeker ont repensé leur travail de 2005 en s'entourant de quatre jeunes danseurs. Habités d'une inépuisable vitalité, ils font resplendir l'hommage de Coltrane à l'amour divin.

ESPACE 1789 / SAINT-OUEN

Vendredi 23 novembre 20h

12€ et 16€ / Abonnement 10€ et 12€

LE THÉÂTRE DE RUNGIS

Judi 6 décembre 20h30

15€ et 18€ / Abonnement 11€ et 14€

PÔLE CULTUREL LA LANterne / RAMBOUILLET

Vendredi 14 décembre 20h45

20€ et 35€ / Abonnement 16€ et 31€

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - LA PISCINE / CHÂTENAY-MALABRY

Samedi 15 décembre 21h et dimanche 16 décembre 17h

10€ à 20€ / Abonnement 9€ à 18€

THÉÂTRE DU BEAUVAISIS - SCÈNE NATIONALE

Mardi 18 décembre 20h30

5€ à 23€

THÉÂTRE DES LOUVAIS / PONTOISE

Judi 20 décembre 19h30 et vendredi 21 décembre 20h30

6€ à 25€ / Abonnement 5€ à 15€

Durée estimée : 50 min.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Espace 1789 / Saint-Ouen

Johanne Poulet

01 40 11 55 99 | rp-1789@wanadoo.fr

Le Théâtre de Rungis

Aurélié Duhem

01 45 60 79 00 | relations-publiques@theatre-rungis.fr

Pôle culturel La Lanterne / Rambouillet

Virginie Deliaire

01 75 03 44 22 | virginie.deliaire@rambouillet.fr

Ariel Schwarz : 01 75 03 41 35

Théâtre Firmin Gémier - La Piscine

Coralie Weben

01 41 87 20 88 | c.weben@tfg-lp.com

Théâtre du Beauvaisis - scène nationale

Pascal Deboffe : 03 44 06 08 26

pascaldeboffe@theatredubeauvaisis.com

Théâtre des Louvrais / Pontoise

Arnaud Vasseur

01 34 20 14 37 | arnaud.vasseur@lapostrophe.net

Durée estimée : 50 min.



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / TG STAN

Quartett

Concept, **Anne Teresa De Keersmaeker, Jolente De Keersmaeker, Cynthia Loemij, Frank Verduyssen**
Texte, Heiner Müller, *Quartett*
Avec Cynthia Loemij, Frank Verduyssen
Scénographie et lumières, Herman Sorgeloos, Thomas Walgrave
Costumes, An D'Huys

Production tg STAN ; Rosas
Coproductio (1999) Kaaithheater (Bruxelles)
Coproductio La Monnaie / De Munt (Bruxelles)
Coréalisation Les Spectacles vivants - Centre Pompidou (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
Avec la participation de la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) dans le cadre de l'accueil en résidence
Spectacle créé le 4 mars 1999 à Kaaithheater (Bruxelles)
La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaeker.
En partenariat avec France Inter et Arte

Créée en 1999, *Quartett* est la première collaboration entre Anne Teresa De Keersmaeker et la compagnie tg STAN. Dans une mise en tension du corps et du texte, de la syntaxe théâtrale et des capacités expressives de la danse, un comédien et une danseuse troublent les relations de sens du texte de Heiner Müller.

Des *Liaisons dangereuses* de Laclos, Heiner Müller n'a conservé que le squelette : l'état de guerre permanente entre individus. Valmont et Merteuil, un homme et une femme échangeant leurs personnages, dans un jeu de masques qui révèle la zone trouble des relations de domination - la réversibilité des positions masculines et féminines. À partir d'un désossage en règle du texte original, Müller met en jeu ce renversement des valeurs au cœur de la langue elle-même, éclatant les repères temporels et les genres. Si Anne Teresa De Keersmaeker a souvent confronté sa danse à la littérature, comme récemment avec Shakespeare - *Golden Hours (As you like it)* - ou Rilke, cette collaboration avec la compagnie tg STAN marque l'une de ses premières incursions dans le domaine du texte. Comment changer une phrase en gestes, passer du sens aux sens ? De la même manière que Müller met la langue à nu, tg STAN et Rosas tentent une greffe de leurs modes de représentation, afin de redistribuer les places de la danse et du jeu. Sur scène, un comédien et une danseuse incarnent deux figures menaçantes : mouvement et parole se cherchent, s'évitent, se bousculent, dans un chassé-croisé où domine la friction du geste et du mot. Pour la recréation de ce spectacle hybride, une danse et une énonciation sur le fil se retrouvent ensemble au bord du gouffre, à la frontière du silence et de l'effondrement.

CENTRE POMPIDOU

Mercredi 28 novembre au samedi 1^{er} décembre 20h30

14€ et 18€ / Abonnement 14€

Durée : 1h20

Spectacle en anglais surtitré en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr





ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ICTUS

Rain (live)

Chorégraphie, **Anne Teresa De Keersmaeker**

Musique, **Steve Reich**, *Music for 18 Musicians*

Avec Laura Bachman, Léa Dubois, Anika Edström Kawaji, Zoi Efstathiou, Yuika Hashimoto, Laura Maria Poletti, Soa Ratsifandrihana, Frank Gizycki, Robin Haghi / Lav Crnčević, Luka Švajda

Direction musicale, Georges-Elie Octors

Musiciens, Ensemble Ictus - Miquel Bernat, Tom De Cock, Géry Cambier, Michael Weilacher, Jessica Ryckewaert (percussions) ; Gerrit Nulens, Georges-Elie Octors (percussions et piano) ; Laurence Cornez, Fabian Fiorini, Jean-Luc Fafchamps, Stéphane Ginsburgh (piano) ; Dirk Descheemaeker, Carlos Galvez (clarinette) ; Igor Semenoff (violon) ; Geert De Bièvre (violoncelle) ; Synergy Vocals - Micaela Haslam, Amanda Morrison, Heather Cairncross, Caroline Jaya-Ratnam (voix)
Scénographie et lumières, Jan Versweyveld // Costumes, Dries Van Noten

Production (2001) Rosas ; La Monnaie / De Munt (Bruxelles)

Coproduction (2016) La Monnaie / De Munt (Bruxelles) ; Sadler's Wells Theatre (Londres) ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Coréalisation La Villette (Paris) ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris Avec le soutien de l'Adami

Spectacle créé le 10 janvier 2001 à La Monnaie / De Munt (Bruxelles)

La Fondation d'entreprise Hermès est le mécène du Portrait Anne Teresa De Keersmaeker.

En partenariat avec France Inter et Arte

***Rain* : une pluie, un torrent ininterrompu de mouvements qui se répètent, s'enlacent et se répondent, portant la géométrie minimaliste d'Anne Teresa De Keersmaeker à son point d'harmonie le plus haut. Sur *Music for 18 Musicians* de Steve Reich, elle a composé un édifice de pure danse, épousant les boucles de la musique, pour l'occasion jouée *live* par l'ensemble Ictus.**

Créée en 2001 sur la musique de Steve Reich, *Rain* est l'une des chorégraphies les plus électrisantes d'Anne Teresa De Keersmaeker. À bien des égards, *Rain* poursuit et amplifie le travail initié avec *Drumming* trois années plus tôt : les formes mathématisées, la répétition inlassable, l'occupation géométrique de l'espace, l'art de la variation permanente – tout ce qui était peu à peu devenu la signature de la chorégraphe est ici poussé à son extrême limite. Ce que nous saisissons, alors, est une sorte de folie du mouvement, marée ou incendie, qui passe de corps en corps sans jamais s'arrêter. Portés par les vagues rythmiques irrésistibles de la musique de Steve Reich, les dix danseurs s'abandonnent à une irrépressible énergie collective qui les connecte les uns aux autres. Et voilà que naît une communauté singulière qui jamais ne fait « masse », réseau bouillonnant où se partagent le souffle, la vitesse, et cette étrange amitié qui ne peut naître qu'au-delà de la fatigue.

LA VILLETTE – GRANDE HALLE AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE

Judi 6 au samedi 8 décembre 20h

20€ à 32€ / Abonnement 12€ et 20€

Durée : 1h10



Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

La Villette

Bertrand Nogent

01 40 03 75 74 | bnogent@villette.com

Carole Polonski

01 40 03 75 23 | cpolonsky@villette.com

Théâtre de la Ville

Marie-Laure Violette

01 48 87 82 73 | mlviolette@theatredelaville.com



47^e édition

ARTS PLASTIQUES / PERFORMANCE

Nairy Baghramian

Beaux-Arts de Paris – 13 octobre au 6 janvier

Tomás Saraceno / Arachno-concerts

Palais de Tokyo – 26 octobre, 23 novembre et 14 décembre

Walid Raad / Les Louvres and/or Kicking the Dead

Le CENTQUATRE-PARIS – 10 au 17 novembre

THÉÂTRE

tg STAN / *Infidèles*

Théâtre de la Bastille – 10 au 28 septembre

Théâtre de Rungis – 10 janvier / !POC! / Alfortville – 16 janvier

Shochiku Grand Kabuki

Chaillot – Théâtre national de la Danse – 13 au 19 septembre

Julien Gosselin / *Le Père d'après L'Homme incertain*

de Stéphanie Chaillou

MC93 – 13 au 29 septembre

Laetitia Dosch / *HATE*

Nanterre-Amandiers – 15 au 23 septembre

Mohamed El Khatib / Alain Cavalier / *Conversation*

Nanterre-Amandiers – 15 septembre au 16 décembre

Mansaku, Mansai et Yūki Nomura / Hiroshi Sugimoto /

Sambasō, danse divine

Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 19 au 25 septembre

Kurō Tanino / *The Dark Master*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 20 au 24 septembre

Krystian Lupa / *Le Procès d'après Franz Kafka*

Odéon-Théâtre de l'Europe – 20 au 30 septembre

Sylvain Creuzevaut / *Les Démons d'après Fédor Dostoïevski*

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 21 septembre au 21 octobre

Théâtre des Louvrais / Pontoise – 12 et 13 février

Milo Rau / *La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)*

Nanterre-Amandiers – 22 septembre au 5 octobre

Kurō Tanino / *Avidya - L'Auberge de l'obscurité*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 25 au 29 septembre

tg STAN / *Atelier*

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 27 et 28 septembre

Théâtre de la Bastille – 1^{er} au 12 octobre

Thomas Quillardet / *Tristesse et joie dans la vie des girafes*

de Tiago Rodrigues

Théâtre de Chelles – 4 au 6 octobre

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye – 27 novembre

La Villette – Grande Halle – 29 novembre au 1^{er} décembre

Théâtre du Fil de l'eau / Pantin – 6 décembre

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 14 au 18 décembre

Shū Matsui / *Un Fils formidable*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 8 octobre

Ahmed El Attar / *Mama*

Théâtre de Choisy-le-Roi – 9 octobre / MC93 – 11 au 14 octobre

El Conde de Torrefiel / *La Plaza*

Centre Pompidou – 10 au 13 octobre

Forced Entertainment / *Complete Works: Table Top Shakespeare*

Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 11 au 20 octobre

Émilie Rousset / *Rencontre avec Pierre Pica*

Théâtre de la Cité internationale – 15 au 20 octobre

!POC! / Alfortville – 28 novembre (version courte)

Toshiki Okada / *Five Days in March*

Centre Pompidou – 17 au 20 octobre

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini / *Quasi niente*

Théâtre de la Bastille – 23 au 31 octobre

tg STAN / *Après la répétition*

Théâtre de la Bastille – 25 octobre au 14 novembre

Alexander Zeldin / *LOVE*

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 5 au 10 novembre

Marion Siéfert / *Le Grand Sommeil*

La Commune Aubervilliers – 7 au 17 novembre

La Ménagerie de verre – 20 au 22 novembre

Tiago Rodrigues / *Sopro*

Théâtre de Chelles – 9 novembre

Théâtre de la Bastille – 12 novembre au 8 décembre

Silvia Costa / *Dans le pays d'hiver*

MC93 – 9 au 24 novembre

Julien Gosselin / *Joueurs, Mao II, Les Noms* de Don DeLillo

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier –

17 novembre au 22 décembre

Géraldine Martineau / *La Petite Sirène*

d'après Hans Christian Andersen

Comédie Française / Studio Théâtre – 17 novembre au 6 janvier

Takahiro Fujita / *Jetons les livres, sortons dans la rue*

Maison de la culture du Japon à Paris – 21 au 24 novembre

Hideto Iwai / *Wareware no moromoro (nos histoires...)*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 22 novembre au 3 décembre

Maxime Kurvers / *Naissance de la tragédie*

La Commune Aubervilliers – 23 novembre au 5 décembre

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 1^{er} au 16 décembre

Tiago Rodrigues / *By Heart*

Espace 1789 / Saint-Ouen – 5 décembre

Émilie Rousset / Louise Hémon / *Rituel 4 : Le Grand Débat*

Théâtre de la Cité internationale – 10 au 15 décembre

Talents Adami Paroles d'acteurs / Joris Lacoste /

Noyau ni fixe

Atelier de Paris / CDCN – 11 au 15 décembre

Sylvain Creuzevaut / *Les Tourmentes*

MC93 – 12 au 22 décembre

Toshiki Okada / *Pratthana – A Portrait of Possession*
Centre Pompidou – 13 au 16 décembre

DANSE

>>> Portrait Anne Teresa De Keersmaeker

Échelle Humaine
Lafayette Anticipations – 15 au 23 septembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*
Centre Pompidou – 19 au 22 septembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Slow Walk*
Paris – 23 septembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Rosas danst Rosas*
Espace 1789 / Saint-Ouen – 28 septembre
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 30 septembre
Théâtre-Sénart – 2 octobre / !POC! / Alfortville – 4 octobre
Théâtre du Fil de l'eau / Pantin / Avec le CND Centre national de la danse – 6 et 7 octobre / Le CENTQUATRE-PARIS – 10 au 13 octobre

Anne Teresa De Keersmaeker / *La Fabrique*
CND Centre national de la danse – 6 et 7 octobre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Achterland*
Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville – 16 au 18 octobre
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – 20 décembre

Anne Teresa De Keersmaeker / *Verklärte Nacht*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 18 au 24 octobre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Alain Franco** /
Louis Nam Le Van Ho / *Zeitigung*
Théâtre des Abbesses – 10 au 18 novembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Jean-Guihen Queyras** /
Mitten wir im Leben sind / *Bach6Cellosuiten*
Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie de Paris /
Avec le Théâtre de la Ville – 17 au 19 novembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Ictus** / *Vortex Temporum*
MC93 – 22 au 24 novembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Salva Sanchis** /
A Love Supreme
Espace 1789 / Saint-Ouen – 23 novembre
Théâtre de Rungis – 6 décembre
Pôle culturel La Lanterne / Rambouillet – 14 décembre
Théâtre Firmin Gémier – La Piscine / Châtenay-Malabry –
15 et 16 décembre
Théâtre du Beauvaisis – 18 décembre
Théâtre des Louvrais / Pontoise – 20 et 21 décembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **tg STAN** / *Quartett*
Centre Pompidou – 28 novembre au 1^{er} décembre

Anne Teresa De Keersmaeker / **Ictus** / *Rain (live)*
La Villette, grande halle / Avec le Théâtre de la Ville – 6 au 8 décembre

Saburo Teshigawara / *The Idiot*
Chaillot – Théâtre national de la Danse – 27 septembre au 5 octobre

Takao Kawaguchi / *About Kazuo Ohno – Reliving the Butoh Diva's Masterpieces*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 2 au 5 octobre

Ola Maciejewska / *Dance Concert*
Centre Pompidou – 3 au 6 octobre

Bruno Beltrão / *Inoah*
Le CENTQUATRE-PARIS – 6 au 10 novembre
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 novembre

Noé Soulier / *Les Vagues*
Chaillot – Théâtre national de la Danse – 14 au 17 novembre

Bouchra Ouizguen / *Jerada*
Centre Pompidou – 15 au 18 novembre

Lia Rodrigues / *Fúria* (titre provisoire)
Chaillot – Théâtre national de la Danse – 30 novembre au 7 décembre
Le CENTQUATRE-PARIS – 12 au 15 décembre

MUSIQUE

>>> Portrait Claude Vivier

Claude Vivier / **Alban Berg** /
Pascal Dusapin / **Gustav Mahler**
Radio France / Auditorium – 27 septembre

Claude Vivier / **Clara Iannotta**
Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 8 octobre

Claude Vivier / **Tristan Murail** / **Gustav Mahler**
Radio France / Auditorium – 25 octobre

Claude Vivier / **Gérard Grisey**
Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 16 novembre

Claude Vivier / **Peter Sellars** / *Kopernikus, un rituel de mort*
Théâtre de la Ville – Espace Cardin / Avec le Théâtre du Châtelet –
4 au 8 décembre / Nouveau théâtre de Montreuil – 17 au 19 décembre

Karlheinz Stockhausen / *Inori*
Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie de Paris – 14 septembre

Clara Iannotta / **Pierre-Yves Macé** / **Helmut Lachenmann**
Cité de la musique – Philharmonie de Paris – 26 octobre

Invitation à David Christoffel
Théâtre des Abbesses – 14 novembre

Enno Poppe / *Rundfunk*
Théâtre des Bouffes du Nord – 26 novembre

CINÉMA

Naomi Kawase / **Isaki Lacuesta**, cinéastes
en correspondance / Rétrospectives et installations
Centre Pompidou – 23 novembre au 6 janvier



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com